

UN JEU DE FAMILLES : DIFFERENTS GENRES ROMANESQUES

Brigitte HIBERT
L.P. Valenciennes.

Différencier les types de textes et les genres romanesques ne passionne pas bon nombre d'élèves (aussi bien en L.P. qu'en Collège). Un moyen pédagogique avec un aspect ludique pourrait peut-être avoir un impact plus important que les traditionnelles études de textes...

Et si on inventait un jeu de cartes ? Les élèves de BEP en seraient les " créateurs " ... Les élèves de 4ème Préparatoires ou de 4èmes Technologiques pourraient en être les " consommateurs " ...

La paternité de ce procédé ne nous appartient pas.

Il existe déjà un outil pédagogique remarquable, sous forme de jeu de cartes ; il s'agit de :

9 FAMILLES EN JEU de M. JP VERPLAESTE, documentaliste à l'ENNA de Lille, édité par le C.R.D.P. de Lille, rue Jean Bart.

C'est un moyen d'initier les élèves, par l'intermédiaire du jeu, à l'utilisation des manuels ou de n'importe quel ouvrage informatif. Les neuf familles retenues par M. Verplaeste sont : les oiseaux, le travail, l'électricité, le théâtre, l'Italie, l'astrologie, le journal, les sports et la religion musulmane. Les cartes sont : un dessin, une photographie, une couverture, un graphique, une carte géographique, un tableau de données, une introduction, une conclusion, un lexique, une table des matières, une bibliographie. Les élèves jouent avec ces cartes durant une heure (pour finir une partie, il faut plus avec des 4èmes Technologiques), partagent ensuite leurs stratégies. Durant d'autres séances, ils répondent à des questionnaires sur les cartes de leur famille reconstituée, et travaillent la capacité " chercher un renseignement ". Cet outil pédagogique s'intègre très bien dans le travail méthodologique préconisé pour les 4èmes Technologiques (et qui devrait être généralisé) : apprendre à utiliser un manuel, à lire un graphique, etc. Il répond à des besoins transdisciplinaires. Merci Monsieur Verplaeste !

Cependant, dans notre cas, ce n'est plus le pédagogue (documentaliste ou professeur) qui va réaliser, concocter le prêt-à-utiliser ; ce sont des élèves de 16-18 ans,

des BEP, qui vont produire ce moyen pédagogique et qui se sentent valorisés en étant investis d'une mission d'aide envers de plus jeunes.

La confection du jeu de cartes : un travail interdisciplinaire.

Pour réaliser notre entreprise, il a fallu travailler plusieurs domaines :

– en FRANCAIS : les élèves ont déterminé les familles, c'est-à-dire les genres de romans, et les cartes. Ont été retenues les familles : roman d'aventures, roman policier, de science-fiction, historique, fantastique, merveilleux, psychologique ou sentimental. Quant aux cartes, ce seraient des extraits de textes, une description, un portrait, un extrait uniquement narratif, une bibliographie, un lexique, une carte sur les caractéristiques du genre.

– en DESSIN D'ART : des idéogrammes sont réalisés : ils aideraient les élèves à retrouver les familles pour un jeu de " niveau 1 " (Des pictogrammes très simples indiquent la classification des romans dans les bibliobus anglais ; cet usage n'est pas très répandu en France. Dans notre région, il n'existe même pas de fichier de ce type : tous les romans sont classés selon l'ordre alphabétique des auteurs, et cela décourage peut-être les " amateurs d'un genre unique ").

– en STENO-DACTYLOGRAPHIE : la mise en page des cartes.

Première phase : aller vers les lieux du livre.

Notre première séance s'est passée dans la partie **bibliothèque de notre CDI**. Les élèves ont cherché tous les qualificatifs de " roman " qu'ils connaissaient. Une liste a été dressée :

ROMAN historique, de science-fiction, fantastique, merveilleux, policier, d'espionnage, psychologique, sentimental, humoristique, d'aventure.

Après cette recherche, les élèves ont reçu la consigne suivante :

Trouver un roman pour chaque catégorie. Noter le titre et le nom de l'auteur.

La dernière partie de la consigne était importante, car, dans notre bibliothèque, il n'existe qu'un classement par auteurs ; et pour retrouver le livre dans les rayons, le nom de l'écrivain est indispensable.

Avec la première classe, des Terminales BEP CAS (Secrétariat), 20 élèves, des stratégies différentes se sont très vite révélées, et par conséquent des vitesses de réponses fort variées. Au bout de dix minutes, certaines élèves avaient quatre à six titres, alors que d'autres, complètement perdues, n'en avaient que deux, voire un seul. Alors nous avons fait une pose dans les recherches et les élèves les " plus rapides " ont partagé leurs méthodes, leurs savoir-faire avec les autres :

" Moi, les livres de science-fiction, j'en lis. Alors, je sais que les couvertures sont souvent violettes ou métallisées ".

" Les romans policiers, c'est jaune ou c'est noir ".

" Je regarde le titre et le dos de la couverture : il y a comme un résumé. Ca aide ".

" Quand il y a une table des matières, les titres de chapitres nous donnent des indications ".

J'avais repéré quelques erreurs, comme " Le sceau de Satan " classé dans le genre fantastique, alors qu'il s'agit d'un roman historique, mais je n'ai rien dit. Les élèves se sont échangé leurs listes et ont vérifié le travail de leurs camarades. Je n'ai servi que d'arbitre.

Pendant cette séance, six élèves se sont inscrites au CDI et ont emporté un roman, alors que la simple visite commentée du CDI, l'année précédente n'avait pas donné de résultats visibles. Le même phénomène s'est reproduit avec la classe d'ACC (comptabilité) : sept élèves, sur les 25 présents ce jour-là, ont emprunté un livre.

Une autre démarche peut être envisagée : le professeur dresse lui-même une liste de romans à classer, ou donne des listes déjà classées mais comportant des erreurs à retrouver. Ce procédé présente certes des avantages : il est plus sécurisant pour l'enseignant et éventuellement il permet d'évaluer le résultat des recherches. Mais les élèves ne vont plus vers les livres de leur choix, et les coups de coeur pour des romans risquent d'être moins nombreux.

Une dernière remarque : il n'y a pas de honte à avoir quand on n'arrive pas à classer un roman puisque des ouvrages de référence sur la littérature affirment que : " Les oeuvres romanesques dominantes sont inclassables." dans le *Dictionnaire des littératures de langue française* de JP de Beaumarchais, D. Coutry et A. Rey chez Bordas.

Durant la séance suivante, nous (les vingt élèves de CAS, leur professeur et une mère d'élève dévouée) sommes allées à la **Bibliothèque municipale** et dans une **librairie**.

La consigne, cette fois, était différente :

Dresser une bibliographie de livres de format de poche pouvant intéresser les élèves de CAP et de BEP.

Les élèves étaient réparties par familles, par genres romanesques, afin de ne pas disperser les efforts. Cette répartition des tâches s'était déjà faite en dessin d'art, selon les goûts des élèves. et aucune rivalité n'était apparue en CAS.

A la Bibliothèque municipale, très proche du L.P., nous avons apprécié l'ambiance feutrée, l'accueil. Nous n'avons procédé à aucune recherche pour dresser les bibliographies car il n'existe aucune classification par genres romanesques, ni dans les rayonnages, ni dans un fichier. Cependant, nous avons trouvé des livres analysant la science-fiction, etc. Nous avons pris note des références de ces ouvrages puis nous sommes parties vers la librairie.

Au Furet du Nord, nous sommes allées au rayon pochotèque. Certains genres romanesques étaient clairement indiqués par des pancartes au-dessus des rayonnages : policier, fantastique, science-fiction. Pour les autres genres, c'était plus difficile de les retrouver puisqu'ils étaient regroupés dans la catégorie " classiques ". La responsable du rayon, très calme, malgré cette invasion, a donné des renseignements très précis sur les romans parlant de l'Egypte ancienne, thème privilégié par Edith, etc.

Très vite, il est apparu que le titre, le nom de l'auteur et celui de la collection, de l'éditeur ne suffisaient pas. Par de courtes indications, les élèves ont précisé le thème des livres qu'elles choisissaient. Exemples : roman fantastique : *Le Businessman* de Thomas Disch. Il étrangle sa femme et celle-ci revient à la vie pour se venger. - roman psychologique : *L'Amour nu* de Françoise Prévost, en Livre de poche : au moment où Claire va enfin trouver le bonheur, elle se voit menacée dans sa santé et son intégrité physique. - roman de science-fiction : *L'Oreille interne* de Robert Silerberg (télépathie).

La semaine suivante, plutôt que de demander le traditionnel compte-rendu de visite, la consigne suivante a été donnée aux élèves :

Sous forme de titre, évoquez vos impressions sur la librairie ou définissez le mot librairie.

Pourquoi avoir demandé aux élèves un titre ? Certes, dans de nombreux sujets d'examen, la première question est : " donnez un titre au texte ". Test de compréhension rapide à corriger. La technique du titre réclame donc un apprentissage durant les cours de français aussi bien en CAP qu'en BEP. Mais cette technique s'élabore

essentiellement après analyse d'un texte. Le-titre-est-le-plus-court-résumé-mais-il-doit-être-expressif. Les élèves apprennent à faire des phrases nominales résumant un texte non-écrit par eux. Or, on pourrait compléter l'apprentissage ou le commencer par une autre démarche : faire chercher des titres multiples sur le même thème, en sélectionner quelques-uns qui expriment des prises de position différentes, voire divergentes ; et sous ces titres, leur faire écrire des textes qui suivent donc des idées directrices distinctes. La technique du titre, de plus, oblige à concentrer soit du dénoté, soit du connoté, soit les deux à la fois et à choisir avec rigueur ses mots.

Après un temps de recherche individuelle, les élèves ont été invités à mettre en commun leurs titres et à les classer.

Les premières à lire leurs réponses furent, comme bien souvent, celles qui se sentaient sûres d'elles, fières de leur(s) trouvaille(s). Voici les premiers titres notés au tableau :

<p>A la découverte des auteurs. A la rencontre des livres et des auteurs. A la recherche de la lecture. Expédition dans la cité des livres. Exploration d'une librairie. Rendez-vous avec les livres. La chasse aux livres.</p>

Curieusement ces titres avaient un air de famille. Tous, ils répondaient à la partie " évoquez vos impressions " de la consigne. Ce que les élèves ont rapidement repéré.

Si les premières réponses se rapprochaient tant, il pouvait y avoir plusieurs raisons. Fallait-il déceler dans ce phénomène un réflexe conditionné au travail sur l'axe paradigmatique ? Une certaine sécurisation par la ressemblance ? " Un titre du même genre que celui que j'ai trouvé est inscrit au tableau, je peux donc donner le-mien ! " ...

La ressemblance venait aussi du choix des premiers substantifs.

– A quoi vous font penser tous ces noms ?

– A l'aventure.

Rappel sur la connotation, ici valorisante (sauf pour le dernier titre plus ambigu sans préposition).

Cependant, les élèves ont dû se poser la fameuse question d'auto-évaluation de leurs titres : " Sous mon titre, peut-on mettre un texte parlant d'autre chose que

le sujet (ici impressions sur la librairie) ? ” “ On pourrait mettre un texte sur la bibliothèque ” “ Ou sur l’émission de Bernard Pivot ! ” “ Oui mais pas pour celui-là ”.

Curieusement, dans les premiers titres communiqués, une seule fois le mot “ librairie ” était apparu. Les suivants le possédèrent presque tous. Mais, cette fois, il fallut vraiment faire un travail de classement. En voici le résultat :

1) Insistance sur le nombre élevé de livres :

La librairie : invasion de livres. (péjoratif)

La librairie : quel choix de livres !

La librairie : un immense choix de livres.

Des piles de livres en attente d’un acquéreur.

La librairie : des rayons surchargés de livres.

2) Modalisation valorisante :

La librairie : l’accueil des livres.

La librairie : le monde merveilleux des livres.

3) Définition du “ type dictionnaire ”.

Librairie : endroit où l’on achète des livres.

Librairie : endroit où l’on vend des livres.

Librairie : lieu de vente du livre.

Après ce travail sur le titre, un texte a été donné aux élèves. Il s’agit de la préface du roman d’Italo Calvino, *Si par une nuit d’hiver un voyageur*, édité au Seuil et reprise dans le manuel *Littérature*, tome 2 : *Techniques* de C. Biet, JP. Brighelli et JL Rispaïl. Dans cette préface, l’auteur s’adresse au lecteur en le tutoyant, crée avec lui un lien de complicité, décrit avec humour l’itinéraire que l’acquéreur de son roman a dû suivre dans la librairie, de l’arrêt devant la vitrine jusqu’à la caisse. Après étude du texte (sa place dans le livre, les intentions de l’auteur, les procédés stylistiques utilisés dont un dense champ lexical des tactiques militaires pour évoquer l’agression des piles de livres), une question a été posée :

“ Parmi vos titres, lequel convient le mieux pour le texte ? ”

Etonnement ! C’était celui qualifié de péjoratif, celui qui, pour la majorité des élèves, ne devait pas plaire au professeur... Evidemment ce titre “ La librairie : invasion de livres ” pouvait être amélioré...

Lors des séances au CDI, à la librairie, les élèves avaient travaillé sur le paratexte sans le savoir, avaient renforcé des connaissances sur les genres romanesques

(après des lectures en classe de nouvelles fantastiques, policières, de science-fiction...)
Une évaluation des acquis se fit sous forme d'analyse de trois " quatrièmes " de couverture. La première comporte le titre, elle est tirée du manuel *Littérature T. 2 Techniques*. La seconde vient de *La Fille du roi des elfes* de Lord Dunsany chez Denoël. La troisième des *Enfants de demain* de Van Vogt.

La consigne était de déterminer pour chacune des " quatrièmes " la famille de romans et de le prouver.

Tous les élèves ont reconnu le genre science-fiction et ont relevé la périphrase sur les extra-terrestres, le nom de la ville Spacefort ; mais aucun n'a parlé de la situation fictive : les gosses ont le Pouvoir. (Ce n'est peut-être pas fictif pour eux après tout !).

Chester Himes IL PLEUT DES COUPS DURS

Les « Musulmans Fumants » ne vénéraient pas La Mecque, mais la marijuana. Sonny, qui tirait à bout portant sur le consommateur blanc, n'était pas un assassin, et le vitrioleur avait lancé à la figure de sa victime non pas de l'acide sulfurique, mais du parfum d'œillet. Va donc y piger quelque chose ! Pourtant ils avaient tous du souci - les coupables, les suspects, les innocents et les flics - et chacun pouvait prendre à son compte les paroles de la chanson : « Si les coups durs, c'était du fric, il y a longtemps que je s'rais millionnaire. »

Il a enlevé la fille du roi des Elfes
et grâce à son épée magique fabriquée
par la reine des sorcières,
il a pu traverser le bois enchanté
et tuer quatre chevaliers.
Mais le roi en colère a fait porter à sa fille
un message fantastique
qui devrait lui permettre de la faire réintégrer
le royaume des Elfes.
Y parviendra-t-il ?

Soyez le bienvenu, Commandant Lane.
Nous savons que vous avez traversé une période difficile l'année dernière, lorsque vous avez dû fuir devant ces étrangers hostiles et mystérieux rencontrés dans les régions interstellaires inexplo-
rées. Mais surtout, il y a dix ans que vous êtes parti et pendant ce temps les choses ont bien changé sur la Terre.
Voyez, par exemple, Spacefort maintenant. C'est une ville à part avec ses problèmes particuliers. Et nous, les gosses, nous avons dû nous organiser nous-mêmes.
Car nos pères sont des gens comme vous. Ils ont été absents trop longtemps. Quand ils reviendront ils seront aussi surpris que vous.
Le Pouvoir, c'est nous qui l'avons maintenant...

La première “ quatrième ” de couverture fut attribuée à juste titre au roman policier par 96 % des élèves (Deux d’entre eux y avaient vu du fantastique sans le justifier). Lors de la mise en commun, la confrontation avec les romans d’Agatha Christie ou de Georges Simenon a amené la nécessité de préciser : ici “ série noire ”. Le champ lexical de la police avait bien été repéré, ainsi que l’argot.

La seconde “ quatrième ” de couverture posa plus de problèmes. 72 % des élèves y avaient vu le genre fantastique. L’adjectif “ fantastique ”, à la septième ligne a engendré la confusion. Les justifications évoquaient l’étrangeté, la magie. Cela permit d’étudier la polysémie du mot “ fantastique ”, et de préciser les différences entre le merveilleux (ou “ conte de fées ” décelé par 28 % des élèves, surtout des filles dans la classe mixte d’ACC).

MERVEILLEUX	FANTASTIQUE
<p>Intervention du surnaturel qui semble aller de soi, qui est accepté.</p> <p>La sorcellerie ne provoque aucune surprise.</p>	<p>Intervention du surnaturel qui trouble, qui suscite des questions.</p> <p>Le mystère est inexplicable, inquiétant.</p>
<p>Le surnaturel maléfique est vaincu par le naturel bénéfique.</p> <p>Dénouement heureux.</p>	<p>La malédiction triomphe.</p> <p>Dénouement souvent tragique.</p>

Ces distinctions serviront pour les cartes “ caractéristiques ” des familles de romans.

A la recherche des extraits de texte et du lexique.

Quinze jours avant les vacances de Noël, chaque élève devait s’être choisi un roman dans la famille pour laquelle il avait opté. Pas de problème dans la classe mixte d’ACC : les élèves se débrouillaient seuls : échange de livres entre eux venant de leur bibliothèque personnelle, emprunts au CDI. En CAS, dans la classe de filles, certaines se montraient plus réticentes, surtout celles qui avaient choisi la famille roman psychologique... “ Il n’y a rien au CDI ”, “ J’ai commencé à lire ce qu’Edith m’a prêté, ça ne me plaît pas...” Après discussion, il s’est avéré qu’elles avaient repéré des

livres de poche à la librairie. Achat.

Dans le livre de leur choix, les élèves avaient un mois (avec les vacances de Noël) pour lire leur roman et y trouver des extraits de texte caractéristique du genre, c'est à dire avec suffisamment d'indices pour que la famille de roman soit reconnue par leur camarade. Ces extraits devaient avoir entre deux et dix lignes.

Un extrait descriptif, un extrait portrait, un extrait " typiquement " récit.

Il leur fallait aussi relever du vocabulaire propre à la famille pour la carte lexique.

Juste avant les vacances, une grille d'évaluation a été mise au point avec les élèves :

	Type de Texte	Propre au Genre
DESCRIPTION	2,5 pts	2,5 pts
PORTRAIT	2,5 pts	2,5pts
RECIT	2,5 pts	2,5 pts
LEXIQUE		5 pts

Début janvier, les élèves ont remis leurs travaux. Plusieurs ont avoué qu'ils avaient dû abandonner le roman qu'ils avaient choisi parce qu'il ne répondait pas au " devoir ". Pourquoi ?

Valérie : " Je ne savais pas si c'était un roman psychologique, sentimental ou d'aventures..."

Jean-Marc : " Si vous trouvez un portrait ou une description là-dedans, et bien là..."
Relevant le défit, un autre garçon empoigne le livre : *Dien Bien Phu*. Au bout d'un quart d'heure de lecture diagonale, il avait trouvé deux extraits descriptifs et un portrait... (Mais *Dienbien Phu* est-ce bien un roman ?).

Patricia : " Moi, l'auteur, il parlait du décor et du personnage dans les mêmes phrases..."

Plusieurs élèves avaient, dans le premier roman de leur choix, trouvé des extraits correspondant aux types de textes demandés, mais ils avaient estimé qu'on ne pouvait pas vraiment y reconnaître le genre romanesque. Ils s'étaient auto-évalués (à l'aide de la grille) :

Séverine : “Vous savez, un paysage campagnard, ça peut être dans n’importe quel type de roman...”

Nous avons exploité quelques unes de ces remarques et nous avons confronté NOS connaissances sur le roman avec un texte qui peut paraître difficile pour des BEP : un extrait de *Roman des origines et origine du roman* de Marthe Robert chez Grasset et reproduit dans *Littérature Techniques* de C. Biet (déjà cité). (Il existe des stéréotypes dans le langage-prof. Des enseignants utilisent fréquemment : “ NOUS allons chercher... NOUS allons découvrir ”... au lieu de VOUS...). Dans ce texte, les élèves ont souligné le champ lexical de la colonisation (le roman à la conquête des autres genres d’écrit) et ont choisi une phrase qui résumait leurs constatations sur le roman :

“ De la littérature, le roman fait rigoureusement ce qu’il veut : rien en l’empêche d’utiliser à ses propres fins la description, la narration, le drame, l’essai, le monologue, le discours ; ni d’être à son gré, tour à tour ou simultanément fable, histoire, apologue, idylle, chronique, conte, épopée ; aucune prescription, aucune prohibition ne vient le limiter dans le choix d’un sujet, d’un décor, d’un temps, d’un espace...”

Les romans qui sont facilement classables dans telle ou telle famille ont des décors, des personnages bien caractéristiques ; leur intrigue suit un schéma narratif bien particulier. Exemple pour de nombreux romans ou nouvelles fantastiques : ambition → mise en garde → transgression → malédiction. Ces romans répondent à des “ normes ”. Peut-on dire qu’ils sont stéréotypés ?

Et si on évaluait ?

La grille d’évaluation mise au point a été rappelée au tableau. Les travaux d’élèves ont été groupés sur une table, chacun à l’intérieur du livre choisi. Certains avaient recopiés les extraits, d’autres s’étaient contenté de donner les références de page et de lignes. Trois de ces “ devoirs ” ont été tirés au sort. Le professeur a lu le premier extrait sans dévoiler ni le titre, ni l’auteur, ni le type de texte ni le genre romanesque indiqué sur la copie. La classe n’a eu aucun mal à retrouver le portrait d’une victime ensanglantée, portrait stéréotypé du roman policier... Le deuxième “ devoir ” n’a pu obtenir ses “ points ” pour le lexique : une longue liste de mots “ compliqués ” avec leur définition, et mis par ordre alphabétique ornait bien la feuille, mais le vocabulaire n’était pas propre au genre du roman, en l’occurrence un livre de science-fiction : “ antagoniste, fébrilement, indolent etc...” La troisième élève semblait avoir parfaitement rempli son contrat : portrait physique et moral d’un prince, le tout cadrant très bien avec le roman merveilleux ... Mais il ne s’agissait pas d’extraits ; ce qui était surtout évident pour le récit qui était en fait un résumé du roman. L’effort fourni était certes plus important que celui de ses camarades,

mais le travail ne correspondait pas à la consigne. (Elle a demandé à refaire son “ devoir ” pour la semaine suivante, ce qui ne lui a pas été refusé.)

“ Je croyais qu’il fallait faire une sorte de fiche de lecture comme on m’en demandait au collège ”.

Tout compte fait, l’élève au lexique de mots-complicqués-mais-pas-propres-au-genre et l’élève à la fiche-de-lecture avaient été influencés par des pratiques pédagogiques antérieures. Leur déformation des consignes ne venait-elle pas de stéréotypes qu’ils s’étaient forgés sur les attentes des professeurs de français ?

Après l’évaluation collective, l’évaluation par groupes de trois ou quatre élèves. chaque petit jury avait à remplir les grilles d’évaluation pour trois devoirs et à justifier leurs notations par des remarques dans la marge. Il y eut parfois des heurts entre les membres d’un groupe. Par exemple, le travail de Nathalie semblait parfait à deux élèves, alors que les deux autres estimaient que les extraits étaient “ mixtes ”. D’abord Nathalie avait transgressé la consigne au niveau de la longueur des morceaux choisis : ceux-ci atteignaient, voire dépassaient la page, alors que la longueur maximale demandée était de dix lignes. Evidemment, ils n’étaient ni “ purement ” un portrait, ni strictement descriptif. La majeure partie des discussions au sein des groupes portaient sur la facilité à reconnaître le genre romanesque. Le portrait d’une vamp aux cheveux blond platine et au corps moulé dans un long fourreau noir était-il caractéristique du roman policier ? Pour certains cas litigieux, nous avons repris la pratique de la discussion en commun.

Il y eut peu d’écarts entre l’évaluation postérieure du professeur et celle des groupes : jamais d’écart supérieur à 2,5 points en plus ou en moins. Voici les pourcentages de réussite dans deux classes :

	1 CAS (STENO)		1 ACC (COMPTABILITE)	
	Type de texte	propre du genre	Type de texte	propre du genre
Description	80 %	60 %	72 %	60 %
Portrait	90 %	60 %	76 %	72 %

Un aveu : sur les deux classes, deux élèves n’ont rien “ rendu ” ; refus absolu de faire ce genre de travail. Deux autres étaient fiers de proclamer qu’ils n’avaient

passé qu'une petite demi-heure à feuilleter leur roman. Donc pour ces quatre élèves, un des objectifs, celui d'inciter à lire des romans, n'a pas été atteint.

D'autres, par contre, ont lu deux livres, rien que pour le "devoir". Ces différences de "taux" de lecture ont suscité une enquête qui n'est ni fiable (comment vérifier ?) et qui n'est pas concluante (puisque aucune comparaison avec d'autres classes du même niveau n'a été faite ; aucune comparaison non plus pour ces mêmes élèves, avec leur fréquence de lecture les années antérieures.

Nbre de romans lus au premier trimestre de l'année scolaire 1988/1989	Nbre d'élèves en %	
	CAS	ACC
1	30 %	40 %
2	45 %	28 %
3	15 %	8 %
4	5 %	24 %
5	5 %	0

Dans la classe mixte d'ACC, ce sont les filles qui ont lu le plus : aucun garçon parmi les 24 de lecteurs de 4 romans.

Le travail n'est pas achevé. Les cartes commencent à être tapées à la machine. Les pictogrammes sont réalisés mais le choix définitif de ceux qui seront imprimés n'est pas fait. Après l'expérimentation du jeu en classe, il reste à rédiger soit des questionnaires, soit des "fiches" de travaux possibles avec les cartes. Et les élèves (qui sont en classes commerciales) aimeraient que leur réalisation soit diffusée ailleurs que dans l'établissement, aussi ont-ils l'intention de chercher des moyens d'éditer...

Ces quelques semaines ont permis aux élèves d'approcher différemment les romans : de les approcher physiquement en allant vers les lieux du livre, de les approcher intellectuellement par des analyses individuelles simples, un peu affinées lors des débats en classe.

Ce qui est frustrant pour l'enseignant, c'est d'ignorer si, dans six mois, dans un an, ces adolescents, qui auront pour la plupart quitter le milieu scolaire, continueront à lire des romans...

